



Du griotisme à la mendicité : déchéance de la corporation des *Jasare* en pays Zarma (Niger)

Aboubacar MOUMOUNI IBRAHIM

Ecole Normale Supérieure

Université Abdou Moumouni de Niamey / Niger

momo_dcom@yahoo.fr

Résumé

Les griots de caste (ou jasare chez les Zarma) sont des personnages complexes du fait du caractère ésotérique de leur fonction et de leur statut endogamique. Ces derniers sont dépositaires des traditions orales, historiens, généalogistes, journalistes, diplomates et médiateurs sociaux. Même s'ils sont considérés comme une caste chez les Zarma du Niger, les jasare jouissaient d'un statut très enviable. Ce privilège fait que, de nos jours, on assiste à la prolifération d'une nouvelle catégorie de griots, non initiés, n'ayant rien à voir avec la corporation. Ces derniers investissent les cérémonies de mariage et de baptême, usurpent les attributs des vrais jasare, dans le but profiter de la rente liée à cette activité. Ils travestissent ainsi, une fonction autrefois très respectée par les Zarma.

L'objectif de cet article est donc de cerner l'évolution de cette corporation, de son statut très enviable de l'époque précoloniale à son statut actuel, très peu enviable. Pour ce faire, nous convoquerons les approches historique et descriptive pour cerner les facteurs ayant conduit à l'accaparement de cette fonction par des opportunistes de tout acabit. A cet effet, les travaux de Seydou (1972), d'Olivier de Sardan (1984), de Dubois (1996), de Bornand (2005) et d'Issa Daouda (2013) sur les griots, complétés par une enquête de terrain que nous avons menée en 2024 à Niamey, nous aideront à élucider cette problématique.

Mots clés : griot de caste, société zarma, traditions, modernité, déchéance.

From griotism to begging: the fall of the Jasare corporation in Zarma country (Niger)

Summary

Caste griots (or jasare among the Zarma) are complex figures due to the esoteric nature of their function and their endogamous status. They are custodians of oral traditions, historians, genealogists, journalists, diplomats, and social mediators. Although they are considered a caste among the Zarma of Niger, the jasare enjoyed a very enviable status. This privilege means that, nowadays, we are witnessing the proliferation of a new category of griots, uninitiated, having nothing to do with the corporation. These latter invest in marriage and baptism ceremonies, usurping the attributes of true jasare, in order to profit from the income linked to this activity. They thus disguise a function once highly respected by the Zarma.

The objective of this article is therefore to identify the evolution of this corporation, from its highly enviable status in the pre-colonial era to its current, very unenviable status. To do this, we will use historical and descriptive approaches to identify the factors that led to the monopolization of this function by opportunists of all kinds. To this end, the work of Seydou (1972), Olivier de Sardan (1984), Dubois (1996), Bornand (2005) and Issa Daouda (2013) on griots, supplemented by a field survey that we conducted in 2024 in Niamey, will help us to elucidate this problem.

Keywords : caste griot, Zarma society, traditions, modernity, decline.



Introduction

A l'image des autres sociétés traditionnelles africaines, la société zarma du Niger fait face à des changements profonds, du fait de l'occidentalisation et de l'islamisation. La fonction de griot née de la stratification sociale (Dieng et Kesteloot, 1997) n'échappe pas à cet état de fait. Ainsi, la corporation des griots de caste (*jasare*) a subi d'importantes mutations qui mettent en péril son existence comme institution sociale. En lieu et place, c'est une nouvelle horde de parasites qui joue le rôle de *jasare*. Par cet article, nous voulons retracer l'évolution de cette corporation dans un contexte de mutations profondes. Les approches historique et descriptive nous permettront de mettre en évidence ces mutations et leurs conséquences sur la corporation. Quant à l'enquête de terrain, elle s'est déroulée au cours du mois décembre 2024 à Niamey, et a consisté en un entretien direct avec des griots rencontrés lors des cérémonies de mariage et baptême. Pour cet article, nous nous sommes contenté des propos de Rakia Sadou, une griotte zarma d'origine noble, ressortissante du village de Hamdallaye, dans le département de Kollo.

Ainsi, pour répondre à la question centrale de cette étude par laquelle nous cherchons à savoir les mutations subies par la corporation des griots de castes et leurs conséquences, nous formulons l'hypothèse que l'évolution de la société zarma a conduit à l'éclatement de la fonction de *jasare* en plusieurs sous-groupes de griots opportunistes qu'Issa Daouda (2013) qualifie de « griots modernes », et Dubois (1996) de « mendiants ».

Le présent article, structuré en trois parties, a donc pour objectif de cerner les conséquences de l'évolution de la société zarma sur la corporation des griots de caste (*jasare*). La première partie traitera du contexte géographique et sociohistorique dans lequel vivent les Zarma du Niger. Quant à la deuxième partie, elle sera consacrée à la place du griot dans la société zarma. Enfin, la troisième partie traitera des mutations ayant conduit à la naissance d'une nouvelle corporation de griots opportunistes, assimilables à des mendiants, qui pullulent actuellement chez les Zarma du Niger.

1. Le Zarmataray : situation géographique, contexte historique et socioculturel

Cette partie traite de l'espace géographique sur lequel vivent les Zarma, depuis leur installation sur l'espace nigérien, ainsi que de leur histoire et de leur organisation socioculturelle.

1.1. Situation géographique

Les Zarma du Niger occupent un espace géographique, situé dans la partie ouest du Niger, appelé *Zarmataray* (pays zarma). En fonction des spécificités climatiques, on peut subdiviser cet espace en quatre (4) zones géographiques qui sont le *Zarmaganda*, le *Boboye*, le *Zigui* et le *Isa-me* ou bord du fleuve.

La *Zarmaganda* couvre le département de Ouallam dans la région de Tillabéry. C'est le point de chute des Zarma à leur arrivée sur l'espace nigérien. C'est une zone désertique, très aride. C'est pourquoi, les Zarma ont dû migrer vers des terres plus fertiles.



Soumission : 30/08/2025 Acceptation : 05/09/2025 Publication : 15/09/2025

A cause de l'aridité du *Zarmaganda*, les Zarma ont migré vers le *Boboye* dans le département de Birni N'gaouré, région de Dosso. C'est une zone très fertile, donc propice à l'agriculture et à l'élevage.

Dans le *Boboye*, les dissensions entre princes zarma ont conduit certains zarma à migrer vers le *Zigui* qui s'étend sur les départements de Filingué, Dosso et Loga. D'autres groupes zarma ont préféré migrer vers le bord du fleuve, pour peupler le département de Kollo dans la région de Tillabéry et la ville Niamey.

Comme on le constate, le *Zarmataray* couvre trois (3) régions (Tillabéry, Dosso et Niamey) et six (6) départements (Ouallam, Filingué, Birni N'gaouré, Dosso, Loga et Kollo), allant du désert au fleuve Niger. Les Zarma ont peuplé ces régions par des migrations successives qui marqueront leur histoire.

1.2. Bref aperçu historique

Pour Gado (1980), les Zarma descendraient de la dynastie songhay des Za. Suite à une série de migrations, une partie des Zarma s'installa au Niger vers le 16ème siècle, sous la conduite de leur ancêtre Sambo, surnommé Mali Béro ou Mali le grand. A leur arrivée sur le territoire nigérien, Mali Béro et ses compagnons s'installèrent à Adaranboukane dans le *Zarmaganda*, département de Ouallam (région de Tillabéry).

A leur arrivée dans le *Zarmaganda*, Mali Béro et ses compagnons « trouvèrent sur place les Lafar, les Tchi, les Kallé et d'autres groupes fortement métissés suite aux migrations antérieures » (Bornand, 2005, p. 44). Les Zarma de Mali Béro n'eurent pas du mal à s'imposer et leur

patriarche prit le titre de zarmakoy qui veut dire littéralement « maître des Zarma » pour signifier « chef des Zarma. » Les trois fils de Mali Béro (Tagourou Gana, Boukar et Ali Koda) seront à la base des migrations qui conduiront les Zarma à occuper l'espace géographique appelé *Zarmataray*.

Ainsi, comme le *Zarmaganda* est une zone désertique, très aride, les Zarma se mirent en quête de terres plus propices à l'agriculture et à l'élevage. C'est ainsi les enfants de Mali Béro et leurs compagnons migrèrent vers le Dallol Bosso (Bornand, 2005, p.45). Là, les dissensions entre les fils de Mali Béro eurent pour conséquence d'autres vagues de migrations vers le *Zigui* (Dosso, Loga) et les régions du fleuve (Kollo et Niamey). C'est ainsi que les descendants de Boukar peuplèrent la région de Dosso et les descendants de Ali Koda la région du fleuve.

Si certaines parties du *Zarmataray* ont vécu pacifiquement avec leurs voisins (les Touaregs, les Peuls entre autres), le *Boboye* a connu une instabilité à cause des conflits avec les Peuls du chef Bayéro. Ces derniers voulaient s'accaparer les terres très fertiles de la localité et réduire, en même temps les Zarma en esclavage. Mais, c'est sans compter l'avènement d'Issa Korombé. Ce dernier se rendit à Wanzarbé en pays songhay, pour acquérir le pouvoir de la guerre et revenir libérer le *Zarmataray* (Tandina,1983). Il parvint à libérer les Zarma du joug des Peuls, mais il sera tué avec la complicité de ses frères zarma. Mais quelques revers qu'il a connu, Issa Korombé est devenu un homme aux noms multiples comme l'attestent les récits et autres chants qui lui sont dédiés dans la tradition orale. D'ailleurs, le premier lycée du Niger, basé à Niamey, porte son nom : Lycée Issa Korombé.



En résumé, on se rend aisément compte que les Zarma du Niger seraient issus de la dynastie songhay des Za et que leur histoire, très mouvementée, a été marquée par une série de migrations, ayant conduit ces derniers à peupler l'espace géographique qu'ils occupent actuellement. Partout où ils s'étaient installés, les Zarma prirent l'ascendant sur les populations autochtones trouvées, sauf dans le *Boboye* où ils ont failli être réduits à l'esclavage par les Peuls. Grâce à Issa Korombé, ils ont retrouvé leur dignité bafouée. C'est dans le *Zarmaganda* que Mali Béro devint l'ancêtre des aristocrates zarma qui trônent encore au sommet de cette société très hiérarchisée.

1.3. Organisation socioculturelle

La société zarma est une société très hiérarchisée avec au sommet les nobles, et au bas de l'échelle les différentes castes qui constituent la classe des esclaves. La noblesse est constitué d'aristocrates ou *koyze* et de nobles simples ou *burcin*. Si les *koyze* exercent le pouvoir, les *burcin* ne sont que des hommes libres. Pour Olivier de Sardan (1984, p. 32), le groupe des nobles « contrôle méticuleusement la reproduction des esclaves, comme pour garantir la reproduction de l'esclavage lui-même, loin des aléas de l'histoire. [...] ». Ce constat fait que les nobles sont les seuls à avoir un nom, contrairement aux esclaves qui n'en ont pas.

Quant aux castes, elles sont considérées par Bornand (2005), comme des « groupes socialement inférieurs » au service de la noblesse. En pays zarma, on dénombre plusieurs castes qui sont les *tam* ou esclaves de guerre, les *horso* ou esclaves de case, les *garaassa* ou forgerons, les *caakay* ou tisserands, les *zam* ou cordonniers, les *jasare* ou

griots et les sasaale réputés pour leur grossièreté du langage et leur manque de pudeur. En effet, ces derniers sont capables de se présenter nu en public, et pour se distinguer des autres couches sociales, ils arborent très fièrement des bonnets avec les organes génitaux des animaux.

Le mariage entre les deux pôles de la société (nobles et esclaves) reste endogamique ; même si on constate ces derniers temps le non-respect de cette règle. Pourtant, cette violation expose le noble à la déchéance sur le plan social et même professionnel.

Bornand (2005, p. 146) distingue chez les Zarma du Niger, trois sortes de liens de parenté qui sont

[...] Les liens du sang (baaba dumaray : état de famille du père) qui désignent la filiation patrilinéaire, les liens du lait (nya dumaray : état de famille de la mère) qui renvoient à la filiation matrilinéaire et la parenté par alliance (hijay dumaray : état de la famille du mariage) qui implique le mariage entre deux familles.

Pour Bornand (2005, p.147), les liens du sang sont très importants. En premier lieu, ils donnent une existence sociale à l'individu qui porte obligatoirement le nom du père. Ensuite, ils peuvent défaire l'individu à travers la malédiction qui entraîne l'exclusion définitive de la famille. Enfin, les liens du sang sont souvent synonymes de rivalité à cause des enjeux qu'ils impliquent sur le plan matériel : héritage.

Quant aux liens du lait, ils sont source de solidarité, d'affection et de proximité. C'est également par le lait que se transmet certains traits de caractère et les pouvoirs magiques comme la sorcellerie (mangeurs d'âme).

Dans l'idéologie zarma les concepts de haawi ou honte et de lakkal ou sagesse sont très importants. Les Zarma font



tout pour éviter la honte, c'est pourquoi ils sont prêts à mourir pour l'éviter. Quant au lakkal, il est comme un phare qui guide l'homme dans la société, et qui évolue avec l'âge. Ainsi, un aîné est censé avoir plus de lakkal qu'un cadet, un homme plus qu'une femme et un noble plus qu'un esclave. Bissiliat et al (1967) ont consacré une étude à ce concept de lakkal.

Chez les Zarma du Niger, qu'on soit noble ou esclave, on doit son statut selon sa naissance ou les lois de la guerre. En effet, avant la pacification de l'espace nigérien, dans les années 1905 - 1906, un individu peut facilement changer de statut selon l'issue d'une guerre. C'est ainsi qu'un noble peut devenir esclave si sa tribu est vaincue au cours d'une guerre. La pacification de l'espace nigérien a permis la stabilisation des statuts sociaux. Et depuis, les groupes socialement inférieurs se sont mis au service de l'élite sociale. C'est ainsi que les griots se mirent exclusivement au service des familles nobles qui assurent leur survie.

2. Le concept de griot dans la société zarma

Avant d'aborder l'univers complexe des griots, un aperçu historique de la corporation s'impose. Cela nous permettra de mieux cerner les mutations intervenues dans cette corporation, jadis ésotérique, mais maintenant accessible à tout le monde.

2.1. Origine des griots

Les sources, toutes orales, divergent sur l'origine des griots. La première source, non datée, évoque deux princes qui voyageaient. Arrivés à un royaume, pour ne pas passer inaperçus, le cadet décide de faire l'éloge de son grand frère,

afin de l'introduire avec grandeur dans le royaume. Ils furent accueillis avec tous les honneurs et passèrent un séjour agréable. C'est ainsi naquit le premier griot qui était un prince. Jeliba Baje1 prend fait et cause pour cette source, en considérant les *jasare* comme des « prince déchus ».

La deuxième source quant à elle, fait remonter l'origine du premier griot à l'époque du Prophète de l'Islam Mohamed vers l'an 600. Bornand (2005, p.177), citant Arcin, fait de Sourakata l'ancêtre des griots :

Sourakata (nom qui veut dire en mandé l'homme cuivré) est l'ancêtre de tous les griots, qui sont divisés en deux branches ; l'une comprend les Yeli ou Jiali en soso Yélimani ; l'autre les Gaolo (ou Gaoulou, pluriel Haouloubé). Sourakata, fils d'une captive, avait eu deux femmes 80 enfants : 40 Yeli, 40 Gaolo (les griots wolofs portent le nom Guéwel. Mohammadou (Mohamed) ayant voulu le convertir, il refusa et décida avec Bagali Aoualidou (comparer à Aouali, Almée chez les Egyptiens), Iwayou, Abadiali (?) de tuer le Prophète. Ils le blessèrent et Sourakata, ayant bu le sang de la blessure, fut maudit par Mohammadou, et condamné à errer éternellement, lui et ses enfants. Les Gaolo cependant se convertirent, car fils d'une captive abandonnée par Sourakata, ils ne connaissent pas leur père. Ils formèrent la caste des musiciens, de ceux qui chantent les louanges des grands de ce monde. Les Yéli plus sérieux devinrent des orateurs, des conseillers [...]

Cette légende attribue à l'ancêtre des griots une mère captive (explicitement) et un père noble (implicitement). Son refus de se convertir à l'islam, doublé d'une tentative de meurtre sur le Prophète Mohamed lui a valu la malédiction. Par cette malédiction, Sourakata est condamné à errer

¹ Entretien du 13 mai 2013.



Soumission : 30/08/2025 Acceptation : 05/09/2025 Publication : 15/09/2025

éternellement à travers le monde. C'est ce qui explique le fait qu'on rencontre les griots un peu partout.

Les fils de Sourakata sont classés en deux catégories : les jeli et les gaolo. Les premiers suivirent leur père dans son refus de se convertir à l'islam et les seconds se convertirent à l'islam, car abandonnés avec leur mère.

Dans une autre version de cette légende rapportée par Zemp cité par Bornand (2005, p. 178), le Prophète (Paix et Salut sur Lui) avait un abcès à la jambe, et pour éviter que le sang ne coule par terre Sourakata l'avait bu. Une autre source évoque une blessure du Prophète suite à un combat. Par amour pour ce dernier, Sourakata aurait bu le sang qui coule. Il devint alors un proche du Prophète Mohamed.

Pour Bornand (2005, p. 179), « cette référence au Prophète a pour fonction de renforcer la crédibilité et la responsabilité du *jasare* et de ses discours. » Pour Jeliba Baje, cité par Bornand (2005, p.178) :

Celui qui est le premier *jasare* a existé jadis après la mort du Prophète, c'est lui qui a créé une chanson, louange consacrée au Prophète (Ichirinia) pour le glorifier. C'est là qu'a débuté la louange qu'on consacre au Prophète pour le glorifier. Il était même écrit dans les livres que le Prophète avait dit de ne pas montrer sa tombe à ce *jasare*, parce qu'il viendrait le louer et que lui se réveillerait et se lèverait. [...] Il continua ensuite sur Médine où se trouvait la tombe de Mohamed. On lui annonça la mort de celui-ci et lui aussi mourut aussitôt. [...] Son griotisme, il ne le faisait pas pour l'argent, mais par amour du Prophète.

Ce récit de Jeliba, bien que s'apparentant à une légende, trouve des adeptes dans la confrérie Tijaniya, avec l'avènement des Zakiru. Ces derniers sont des lettrés musulmans qui font les louanges du Prophète Mohamed et

des autres saints musulmans. Toutefois, les courants extrémistes affirment que le récit de Jeliba est erroné, car selon les Hadith (recueils des actes et paroles du Prophète), seul Allah (Dieu) est digne de louange. Cette controverse a créé une adversité entre les griots et les marabouts qui considèrent le griotisme comme un interdit (haram). Actuellement, à la faveur de l'islamisation de la société zarma, les marabouts prennent progressivement l'ascendant sur les griots dont la corporation est sur le point de disparaître. On peut dès lors conclure avec Bornand (2005, p. 181) que :

Jasare et marabouts représentent, chacun dans leur domaine, une aristocratie du savoir. Comme les nobles se battent pour : montrer leur supériorité et leur puissance, « ces aristocrates du savoir » s'opposent pour montrer la supériorité de leur savoir et, par extension, leur supériorité. La concurrence est donc rude...

C'est dans ce climat délétère que griots et marabouts cohabitent difficilement au cours des cérémonies de mariage et baptême, où chacun tente de tirer profit de la générosité des nobles et des riches. Dubois (1996, p. 6) rapporte une bagarre ayant opposé un marabout et un griot opportuniste au cours d'une cérémonie de mariage. Quelques noix de cola seraient à la base de cette confrontation physique qui s'est soldée par la victoire du marabout. Cet incident dénote à quel point les fonctions de griot et de marabout ont été banalisées par ceux-là mêmes qui les pratiquent.

Toutes les sources citées attribuent aux *jasare* une origine noble. Certaines sources vont même jusqu'à lier ces derniers au Prophète Mohamed pour renforcer la crédibilité de leurs discours. Mais, actuellement chez les Zarma du Niger, les *jasare* font partir des groupes socialement inférieurs



regroupés sous le vocable « castes », à qui est dévolue la tâche de servir les nobles.

2.2. Le rôle et fonction des *jasare* dans la société zarma

Chez les Zarma du Niger, la transmission de la littérature orale se fait essentiellement par le canal des *jasare*, dont la fonction est même institutionnalisée. Considérés comme la mémoire de la société, les *jasare* sont au service de la noblesse (pouvoir). Bornand (2005, p.168) les qualifie de « ces gens qui mangent de la parole » ou de « beaux parleurs » (2005, p. 159) pour souligner l'importance du verbe chez ces derniers.

En Afrique noire, la fonction des griots est, entre autres, de recueillir l'histoire des dynasties et des familles royales. A ce titre, Seydou (1972, p. 24) les considère comme des connaisseurs de : « la généalogie des familles et leur histoire dans tous les détails (les plus avantageux et les moins avouables), [...] ».

Avant la colonisation, chez les Zarma du Niger, les *jasare* étaient chargés « d'accompagner les chefs dans toutes leurs activités et notamment, sur les champs de bataille, les encourageant à la bravoure en leur ôtant tout sentiment de peur et en leur donnant le goût de la victoire. » (Bornand, 2005, p.192)

Les *jasare* sont aussi considérés comme historiens, diplomates, journalistes et médiateurs sociaux. Historien, le *jasare* raconte l'histoire et la généalogie des familles nobles, qu'il a apprises au cours d'une formation chez un maître griot ou dunka. Diplomate, le *jasare* est envoyé en émissaire au près d'autres royaumes. Ses faits et gestes engagent de ce fait son maître. Journaliste, il est chargé de transmettre les

informations officielles au public. Au cours des cérémonies de mariage et de baptême, c'est au griot qu'est dévolu le rôle d'annoncer les nouvelles (prénom du nouveau-né, prénoms des mariés, montant de la dot, etc.) et de faire la louange des familles. Enfin, médiateur, il est chargé de réconcilier les différentes couches sociales en conflit, surtout les familles nobles. A ces titres, les *jasare* jouissent d'une sorte d'immunité, car ils peuvent se rendre sur les champs de bataille sans être tués ou capturés.

Sur le plan littéraire, deux genres sont du ressort exclusif des *jasare* : les *zamu* ou louanges et la généalogie et l'histoire des familles nobles. A noter que du fait de leur statut de nobles déchus les *jasare* ne chantent pas. La chanson est réservée aux vulgaires *nwaarayko*.

En cas de cérémonie de mariage ou de baptême chez les nobles, le *jasare* reçoit une invitation en bonne et due forme ; ce qui témoigne de la considération à l'égard de la corporation. De nos jours, les griots de circonstance s'invitent eux-mêmes aux cérémonies sans même connaître la famille ; ce qui contribue à discréditer d'avantage la corporation des *jasare*.

2.3. Les grands *jasare* zarma du Niger

Au Niger, on ne peut parler de *jasare* sans évoquer les figures qui ont marqué la corporation, et dont les œuvres sont encore d'actualité. Les plus connus du public sont Djado Sékou (1929-1992) et de Jeliba Baje (1941-2018). A longueur de journée, leurs textes passent sur les radios et les réseaux sociaux. Si dans son style Djado Sékou privilégie des figures de style comme l'hyperbole et la comparaison, Jeliba Baje fait plus preuve de solennité et de culture générale (connaissance de l'histoire).



Soumission : 30/08/2025 Acceptation : 05/09/2025 Publication : 15/09/2025

En outre, nous avons d'autres grandes figures qui ont devancé Djado et Jeliba, mais qui ne sont pas connus des Nigériens. Il s'agit de :

- Moumouni Sékou dit Koulba Baba (1899-1975) : *jasare* zarma originaire de Hamdallaye dans le département de Kollo ;
- Boubacar Lambousseri dit Tinguizi Maba (1915-1984) : griot peul originaire de Dori au Burkina Faso, mais dont le répertoire est en zarma. Il fut amené au Niger dans les années 1970 par le chef songhay de Dargol, Mossi Gaydou ;
- Badjé Bagna (1912-1970), le père de Jeliba Baje. Il est originaire de Liboré dans le département de Kollo.

Comme on le remarque, de toutes ces figures, seuls Djado Sekou et Jeliba Baje ont connu la notoriété. Si Djado est connu et apprécié du public nigérien, la renommée de Jeliba va au-delà de frontières du Niger. Ce dernier est même sollicité par des universités européennes (en Suisse, en Allemagne, en France, etc.) dans le cadre des études sur la littérature orale zarma. Sa mort, le 24 avril 2018, marque le déclin de la corporation des *jasare*. Le vide laissé par ces *jasare* est « comblé » par une nouvelle horde de « mendiants » qui n'a rien à voir avec la corporation.

3. L'éclatement de la corporation de *jasare*

Dans l'Afrique précoloniale, les griots constituaient une caste. Mais, avec l'évolution de la société due à la modernisation et à l'islamisation, la corporation s'est ouverte à toutes les couches sociales (esclaves comme nobles). C'est dans cette perspective que Seydou (1972), redéfinit le terme

français « griot » comme désignant indifféremment tous les bardes, musiciens, chanteurs, historiographes, conteurs et chansonniers de diverses populations soudanaises.

Ainsi, pour le cas de la société zarma, la corporation des *jasare* a donné naissance à une multitude de catégories de griots qu'Issa Daouda (2013, p. 13) regroupe sous l'appellation autochtone générique de *nwaarayko* (quémandeurs). Ce terme permet de mieux cerner la diversité et la complexité de la corporation des griots. En effet, *nwaarayko* désigne de manière générale tous ceux qui vivent de leur parole, y compris les mendiants.

Selon que leur fonction soit profane ou sacrée, Issa Daouda (2013, p. 14) les a repartis en deux principaux groupes : le groupe de griots profanes et celui des griots sacrés. Le premier groupe, qui intéresse cette étude, comprend deux catégories de griots : les griots traditionnels (tous ceux qui ont hérité la fonction de leurs ancêtres : les *jasare*) et les griots modernes (tous ceux qui ont embrassé la profession de façon quelque peu accidentelle).

Si dans l'Afrique précoloniale la fonction de griot est assurée par une caste, ce n'est plus le cas de nos jours, où n'importe quel nécessaire peut embrasser la profession. Conséquence, aujourd'hui la fonction de *jasare* est exercée par des individus venant de toutes les couches sociales ; contingences de la vie obligent. La morosité économique doublée et la perte de nos valeurs traditionnelles a poussé des milliers de Nigériens de toutes les catégories sociales (nobles comme esclaves) à se lancer dans cette quête de gain facile ; à l'image des mendiants qui sillonnent les rues de Niamey. Pour ces soi-disant *jasare*, « il suffit tout simplement de flatter publiquement un zarma, en lui attribuant, à tort ou à raison, une origine noble ou aristocratique, pour que ce



dernier vous gratifie d'une rémunération à la hauteur de votre prestation. »². Dès lors, forts de ce constat, des milliers de Zarma se sont lancés dans cette forme de mendicité, travestissant ainsi la noble fonction de *jasare*, dont l'éclatement a donné naissance à une pléthore de sous-groupes.

3.1. Les gawlo

Les gaolo sont des griots d'origine noble qui louent les nobles et les riches, moyennant une rétribution en nature ou en espèce. Pour Issa Daouda (2013, p. 16) le gaolo « est un griot noble qui chante parfois accompagné d'un luth monocorde et loue les personnalités en échange d'une gratification ». Au Niger, le gaolo le plus connu chez les Zarma est Tombokoye Tessa, à qui Saibou Adamou (2011) a consacré un ouvrage.

3.2. Les Zakiru

Ce sont des griots apparus avec la montée en puissance de l'islam. Ces derniers font l'éloge du Prophète Mohamed et des saints musulmans de la confrérie Tijaniya. A la différence des autres griots de circonstance, les Zakiru ne chantent pas pour l'argent, mais pour une place au Paradis. En effet, l'endoctrinement dont ils ont fait l'objet présente leur art (chanson) comme un acte de dévotion à l'islam et de soumission à Allah.

² Rakia Sadou, griotte zarma d'origine noble, entretien du 28 décembre 2024.

3.3. Les Zabiya

Avant la pacification du Zarmataray, les Zabiya étaient chargés de suivre les guerriers sur le champ de bataille et de faire leur éloge. Avec la pacification de l'espace nigérien dans les années 1905-1906, ces derniers ont tout simplement disparu. Ils sont d'origine noble.

3.4. Les konkodoonuko

Ils sont aussi appelés tabbanayze ou « chanteurs de “boite de conserve” Ils chantent avec un accompagnement musical obtenu grâce à la résonance d'une boîte de conserve trouée qu'ils remplissent de cailloux (Issa Daouda, 2013, p. 16). Des chanteurs comme Hamadou Yatakalayzé, Modi Kouré sont représentatifs de ce courant.

3.5. Les kokokiize

Leur origine remonte à la célèbre chanson intitulée « ko-ko-ko » du chanteur Chaïbou Boubou du village d'Ayorou dans la région de Tillabéry. (Issa Daouda, 2013, p. 16). Le célèbre Mamoudou Ouallam, Bodo Balleyara et Pompazo Liboré sont quelques figures connues de ce courant.

3.6. Les chanteurs des orchestres modernes

Il s'agit entre autres des chanteurs des orchestres modernes et des orchestres néo-traditionnels qui combinent instruments modernes et traditionnels. Au cours de leurs spectacles, ils s'adonnent à l'éloge de leurs bienfaiteurs moyennant une rétribution en espèce trébuchante et sonnante. Les orchestres les plus connus à Niamey sont « Tal National » et « Goumbé Star ».



3.7. Les griots propagandistes

Ils sont apparus dans les années 1946, avec la création des premiers partis au Niger (PPN/RDA, UNIS et UDN Sawaba). De 1946 à 1960, la chanson politique a été le monopole de griots haoussa. Il a fallu attendre les années 1970 pour voir les griots zarma émerger sur la scène politique avec la cantatrice Hawa Zalaye et le chanteur Garba Loga.

Dans les années 1990, à la faveur du multipartisme Gnirisso Zarmaganda, un chanteur zarma, mettra son talent au service du parti ANDP Zaman Lahiya de Moumouni Adamou Djermaakoye au cours de la campagne pour l'élection présidentielle de 1993. Moumouni Ibrahim (2017) a consacré sa thèse de doctorat à deux griots propagandistes nigériens : Garban Bojo et Dan Kabo.

Comme on le remarque, la fonction de *jasare* n'a pas été en marge de l'évolution de la société zarma. L'accaparement de la fonction par des intrus a contribué à l'éclatement de la fonction de griots en plusieurs sous-groupes, dont les membres sont considérés comme des parias, à l'image des mendiants.

Conclusion

Descendant de la dynastie songhay des Za, les Zarma vivent sur un espace géographique appelé Zarmataray. Toutes les sources historiques les font venir du Manding (Mali), avec en leur tête un certain Sambo dit Mali Béro. A leur arrivée sur l'espace nigérien, ils s'installèrent dans le Zarmaganda (département de Ouallam). L'aridité de la zone

va les pousser à migrer vers le *Boboye* (département de Birni N'gaouré). Là, les dissensions internes entre les descendants de Sambo vont conduire à d'autres vagues de migrations qui vont conduire les Zarma vers le *Zigui* (département de Dosso et Loga), puis la région du fleuve ou Isa-me (ville de Niamey et département de Kollo).

Partout où ils passèrent, les Zarma prirent l'ascendant sur les populations autochtones, à l'exception du Boboye. Dans cette zone, les Zarma ont failli être réduits à l'esclavage, n'eut été l'avènement du grand guerrier Issa Korombé. En libérant ses frères du joug des Peuls, Issa Korombé devint l'une des figures historiques les plus importantes de l'histoire des Zarma du Niger. En hommage à son combat, le premier lycée du Niger porte son nom.

Les Zarma du Niger vivent dans une société très hiérarchisée, dont l'idéologie accorde une importance aux concepts de haawi ou honte et de lakkal ou sagesse qui sont des privilèges de nobles. Au sommet de la pyramide sociale zarma se trouve ces derniers, et au bas de l'échelle les castes, parmi lesquels les *jasare*. Même si toutes les sources historiques citées dans ce travail leur attribuent une origine noble, les *jasare* sont considérés par les Zarma comme un groupe socialement inférieur, car étant au service exclusif de la noblesse. Toutefois, les *jasare* jouissent d'un statut très enviable, car étant pris entièrement en charge par les familles auxquelles ils sont rattachés.

Vivant essentiellement du verbe (parole), le *jasare* est historien, généalogiste, diplomate, journaliste et médiateur social. Ce qui lui confère une sorte d'immunité dans la société. Djado Sékou et Jeliba Baje restent les deux figures les plus importantes ayant marqué cette corporation chez les



Zarma du Niger. La mort de Jeliba Baje, le 24 avril 2018 marque le déclin de la corporation des *jasare*.

Ce sont tous ces privilèges qui ont poussé des intrus en quête de gain facile à usurper les attributs des *jasare*. Conséquence : on assiste depuis quelques années en pays zarma à l'accaparement de la noble fonction de *jasare* par des intrus de toutes les couches sociales (nobles et esclaves). Ce qui a conduit à l'éclatement de la fonction en plusieurs sous-groupes comme les gaolo, les zakiru, les zabiya, les kokokiize, les konkodoonuko, les chanteurs des orchestres modernes et les griots propagandistes. Comme des mendiants, ces derniers pullulent dans les rues de Niamey à la recherche des cérémonies de mariage et baptême, pour tirer parti de la générosité des nobles et des personnes nanties en lieu et place des vrais *jasare*. La bagarre ayant opposé un marabout et un griot opportuniste, à cause de quelques noix de cola, est assez révélatrice de la déchéance dans laquelle est tombée la corporation des griots. Ce qui confirme l'hypothèse formulée en début de ce travail.

Etre griot est devenu aujourd'hui une activité professionnelle et économique très rentable, et ouverte à tous, comme la mendicité.

Références bibliographiques

Ouvrages

- BISSILIAT, J. et al. (1967), Introduction à une recherche interdisciplinaire sur la notion de lakkal, Niamey, CNRSH.
- BORNAND, S. (2005), Le discours du griot généalogiste chez les Zarma du Niger, Paris, Karthala.
- DIENG B. et KESTELOOT L. (1997), Les épopées d'Afrique noire, Paris, Karthala, Editions UNESCO.
- DUBOIS, T. (1996), « Marabouts d'aujourd'hui : tempête autour d'une noix de cola » Sahel Dimanche, Niamey, ONEP.
- GADO, B. (1980), *Le Zarmataray* : contribution à l'histoire des populations d'entre Niger et Dallol Mawri, Niamey, Etudes Nigériennes n°45.
- ISSA DAOUDA, A. (2013), Récits épiques du Niger (réécrits), tome 2, Jouve, Editions Ecrisud.
- MOUMOUNI IBRAHIM, A. (2017), Communication politique et poésie traditionnelle : rhétorique d'endoctrinement des masses dans les discours des propagandistes Garban Bojo et Dan Kabo (Niger), thèse de doctorat unique, Université Abdou Moumouni de Niamey.
- OLIVIER DE SARDAN, J-P. (1984), Les société songhay-zarma (Mali, Niger) : Chefs, guerriers, esclaves, paysans, Paris, Karthala.
- SAIBOU ADAMOU, A. (2011), Parole-beurre : introduction à la poésie du gawlo Tombokoye, Niamey, Editions Gashingo.



Soumission : 30/08/2025 Acceptation : 05/09/2025 Publication : 15/09/2025

SEYDOU, C. (1972), *Silâmaka et Poullori. Récit épique peul raconté par Tinguidji*, Paris, Armand Colin, Collection Classiques Africains.

TANDINA, M-O. (1983), *Une épopée zarma : wangougna Issa Modi ou Issa Koygolo mère de la science de la guerre*, thèse de doctorat, Université de Dakar.

Entretiens

JELIBA, B. (2013), entretien du 13 mai.

SADOU, R. (2024), entretien du 28 décembre.